

Nous savons que l'honorable représentant est fort prisé par la faculté médicale de sa province et qu'il jouit de l'admiration de tous ses confrères. Sa réputation s'étend beaucoup plus loin que l'Alberta et sa présence ne pourra que rehausser notre assemblée.

Mon très honorable ami (le très honorable M. Meighen) a fait allusion à la mort de lord Tweedsmuir et à la venue du comte d'Athlone et de Son Altesse Royale la princesse Alice. Je souscris aux louanges qu'il leur a décernées ainsi qu'aux paroles du Gouvernement dans le discours du trône. Je me rappelle le jour où mon très honorable ami déclara qu'un homme du peuple, John Buchan, avait été nommé gouverneur général. J'aurais beaucoup mieux aimé que ce dernier gardât le nom qui l'a rendu si célèbre. Nous avons eu en lui un homme d'Etat sagace joignant l'équilibre d'un homme cultivé à une vive compréhension de nos problèmes et qui n'a pas tardé à se gagner les cœurs de tous les Canadiens.

La nomination du comte d'Athlone nous honore; sa brillante épouse, la princesse Alice, l'accompagnera ici. Nous attendons leur arrivée et nous nous efforcerons de leur rendre le séjour parmi nous aussi agréable qu'à lord Tweedsmuir et à sa famille.

J'avoue que le discours de mon très honorable ami ne m'a guère surpris. Ce n'est pas la première fois qu'il exprime un mécontentement marqué à l'égard du régime actuel, et les graves nouvelles qui nous viennent d'Europe semblent avoir accentué ses vues pessimistes. Je ne puis me persuader que les critiques formulées par mon très honorable ami traduisent l'état d'esprit de l'ensemble de notre population. Le gouvernement "national" offert au peuple canadien le 26 mars a été repoussé presque à l'unanimité: Le parti conservateur n'existait même plus lorsque les électeurs se rendirent aux urnes. Je me demande s'il y eut en tout une demi-douzaine de candidatures conservatrices. Le Dr Manion a fait un effort marqué pour rallier la majorité de l'électorat à l'idée d'un gouvernement national tel que mon très honorable ami en propose un aujourd'hui. Les électeurs ont parlé et ils n'en ont pas voulu. Ils ont fait la comparaison entre le gouvernement national anonyme qui devait être composé des "meilleures têtes du pays" et ceux qui étaient aux affaires et ils ont tenu à ce que ces derniers continuent à administrer le pays, libres de faire appel aux lumières des meilleurs esprits qui les entourent. Mon très honorable ami ne peut nier qu'en formant les commissions destinées à diriger tout notre effort de guerre, le régime actuel s'est assuré le concours des meilleures intelligences que l'on pût trouver. Je pourrais citer les noms de plusieurs de ces

hommes qui font partie de diverses commissions, et chacun d'eux recevrait les éloges de mon très honorable ami.

Une VOIX: Très bien!

L'honorable M. DANDURAND: Tel est le régime qui a dirigé les affaires au cours des six derniers mois.

Mon très honorable ami a pris une demi-heure pour tâcher de prouver que le Gouvernement avait trahi le Parlement canadien en refusant de divulguer des pourparlers qui n'ont abouti à aucune décision, et pour soutenir que nous devrions en saisir cette Chambre afin de démontrer que le Gouvernement est indigne...

Le très honorable M. MEIGHEN: Le premier ministre m'a dit qu'on avait opposé un refus.

L'honorable M. DANDURAND: Toute la question traitée par mon très honorable ami a été exposée au peuple canadien au cours d'une ou deux allocations radiodiffusées par le premier ministre, et le peuple s'est incliné devant la décision prise par le cabinet de ne pas permettre, même au gouvernement britannique, de prendre possession de quarante ou cinquante aérodromes en vue d'une entreprise qui aurait été régie par leurs règlements, alors que nous avions ici des hommes, une administration et des méthodes capables de donner le rendement attendu. Au cours de son entretien avec le haut commissaire, le premier ministre a dit qu'il était contraire au bon sens de partager entre deux pouvoirs au Canada la responsabilité de pareilles décisions. Il a dit ce que croit le peuple canadien. Je sais que les impérialistes tels que mon très honorable ami—et il est impérialiste dans l'âme—ne peuvent se faire à l'idée de nous entendre dire que le Canada est autonome, qu'il a ses propres lois et qu'il est maître chez lui. Je connais les sentiments de mon très honorable ami mais je puis lui dire que bien peu de gens les partagent. Le peuple en général a appuyé le Gouvernement qui avait déclaré que le Canada fournirait tout ce qu'il fallait, mais sous l'empire de ses propres lois; qu'il ne pouvait y avoir à la fois deux gouvernements dans ce pays. Cette question a été soumise au peuple canadien le 26 mars dernier, et nous savons quel a été son verdict. Je reviendrai là-dessus dans quelques instants.

On dirait que mon très honorable ami est tombé de la planète Mars et qu'il est venu siéger ici sans aucun passé, sans états de services antérieurs, pour nous dire ce qui devrait être accompli dans le pays. Il a cependant été au pouvoir de 1930 à 1935, et, je le demande, comment le gouvernement fédéral Bennett-Meighen a-t-il administré les affaires du pays et pourvu à la défense du Canada et

L'hon. M. DANDURAND.